

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un meilleur social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE** | L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Le Congrès du Havre

Nous sommes à la veille de l'ouverture des assises du Travail. Quels vont être les débats et quels résultats vont-ils donner ? Il est difficile de pronostiquer, de se prononcer sur les acquisitions ou sur les pertes matérielles et morales que l'on exposera dans les rapports. Néanmoins, nous sommes assurés qu'il se dégagera du contact des délégués et des discussions qui auront lieu, un excellent effet moral qui apaisera les consciences et adoucira l'aigreur des ressentiments éprouvés à la suite de défaites subies.

Il est nécessaire de réchauffer la confiance mutuelle des salariés dans leur émancipation. Il faut réagir contre cette infiltration du poison de la méfiance qu'a déversé, dans le sein de la C.G.T., certaines révélations nécessaires, mais faites d'une façon qui dépasse la maladresse pour atteindre à une combinaison machiavélique, à seule fin de porter un coup mortel à l'organisation ouvrière.

Il faut aussi réagir contre un état d'esprit fait de déceptions répétées à la suite de batailles prématurément ou tardivement engagées et toujours perdues.

Dans les deux années que nous venons de traverser, les travailleurs ont eu à faire face à des situations difficiles, il faut le reconnaître. Mais il ne faut pas se dissimuler que nous avons accusé notre faiblesse dans certaines luttes et notre manque de connaissances en face de nos maîtres, plus solidement organisés qu'ils ne l'étaient antérieurement.

La classe laborieuse est encore riche d'énergie et enfonce aux nobles enthousiasmes ; mais il ne faut pas gaspiller cette énergie en pure perte, ni doucher les sublimes enthousiasmes par des déceptions répétées. Pour cela, il faut revenir à des méthodes de propagande et à des tactiques d'action qu'on a eu tort d'abandonner.

Il ne faut pas oublier que le rôle de la C.G.T. ne doit pas cesser un seul instant d'être un rôle d'offensive. Il ne faut pas attendre l'ennemi pour le combattre : il faut le provoquer, le harceler et l'attaquer aussi souvent que l'occasion est propice et que nos forces nous le permettent.

La diplomatie ne nous sied pas : nous serons toujours roulés par la duplicité de nos exploiters et trahis par nos maîtres, les politiciens. Il nous faut revenir à l'ancienne manière : nous lancer dans l'action directe, quelles qu'en soient les responsabilités, et ne pas marchander les sacrifices, ni économiser nos individualités dans l'activité du combat.

Si nous voulons secouer les harnais qui nous attellent dans les brancards de l'exploitation, il faut que nous ayons de l'audace, du caractère et de la ténacité dans l'effort à en communiquer aux timorés et à en suggérer aux trembleurs.

Il ne faut pas être que des emballés, des fous ou des mannequins impulsifs : non. Il faut observer : mais décider. Il faut apprendre : mais éduquer. Il faut réfléchir : mais agir. Il faut que l'élite ouvrière montre des qualités morales et un héroïsme élevé qui en imposent à l'adversaire et impressionnent les coalisés.

Ah ! il nous semble déjà entendre la phrase du tribun de Cahors, qui fut répétée bien des fois par ceux qui lui ont survécu : « Les temps héroïques sont finis... »

Descendants d'épiciers en retraite et de boutiquiers médiocres, ils rapetissent tout ce qu'ils touchent et paralysent tous les généreux élans quand ils n'ont plus à s'en servir.

Ces avocats sans causes, ces médecins sans maladies et ces vétérinaires privés d'épizootie, qui battaient l'asphalte de leurs groles sous le précédent

régime, étaient bien heureux, alors, que les « temps héroïques » ne fussent pas finis, pour que bonhomme populo descendit dans la rue et se fit massacrer pour les hisser au pouvoir. Eh bien, de même, pour elle, pour toute l'humanité plutôt, il faut que notre classe, il faut que les opprimés reviennent à ces attitudes de révolte sublime et de prodigieux courage, pour revivre les « temps héroïques », en laissant derrière soi les époques de lâcheté.

Ah ! si nos exploiters nous voyaient relever la tête, marcher sur eux sans crainte, attaquer leurs privilèges sans redouter les responsabilités, les expropriés sans peur des gélées et même du meurtre : ils trembleraient.

Vous ne voyez pas demain des cohortes ouvrières s'ébranlant, clamant la grève générale, tentant l'expropriation, engageant la lutte par tous les moyens et, pas encore assez nombreuses et suffisamment fortes pour entamer l'ennemi, de nouveau écrasées, laissant sur le champ de bataille des victimes et dans les prisons et les bagnes des milliers de vaincus, eh bien ! vous ne voyez pas, disons-nous, la bourgeoisie frémir et se sentir perdue malgré sa victoire matérielle, mais constatant une défaite morale irrémédiable, et sentant qu'un nouvel assaut balayera tout l'édifice d'iniquité sociale, dès que les travailleurs conscients le tenteront de nouveau.

Oui, il ne faut pas se figurer que nous atteindrons notre idéal d'un seul bond : ce serait une décevante erreur de le croire. Il faudra des engagements réitérés, des combats successifs pour renverser la société capitaliste.

Aussi croyons-nous que le Congrès du Havre nous ménage des surprises et qu'il sera à la hauteur de sa tâche sur la solution à donner aux problèmes qui l'intéressent. Il a surtout à se prononcer sur des questions d'un haut intérêt : l'antimilitarisme, le temps de travail, ce qu'il y aurait à faire en cas de guerre, etc. Il n'échappera pas au Congrès la manifestation intéressante que viennent de faire les Jeunesses syndicalistes dans leur Congrès tenu il y a quelques jours à la Maison des Fédérations.

Il y a là un symptôme de vie intense qu'il ne faut pas méconnaître. C'est comme qui dirait la transfusion d'un sang nouveau et généreux.

Cela réconforte, cela apaise les troubles de conscience par lesquels on a passé ces temps derniers. La confiance entre travailleurs va s'étendre et se consolider. La méfiance, la hantise des trahisons fera place à une excellente fraternisation.

Ce qu'il faut, pour faire faire toute pensée mesquine et mauvaise à la fois, c'est de l'action éducative et de l'esprit de révolte en continuelle activité.

On ne songe pas à s'entre-déchirer, à se nuire ou à se décourager, quand on est toujours en éveil pour harceler l'ennemi et l'anéantir. Et nous savons tous que « notre ennemi, c'est notre maître ».

Pierre Martin.

NOS PROCÈS

Impressions d'audience

Une fois de plus, le *Libertaire* est passé en Cour d'assises. Une fois encore, la société s'est défendue contre ses contempteurs, l'Ordre a eu raison des apôtres de la révolution et de l'anarchie, « force est restée à la loi ».

Ces clichés suffisent habituellement à la presse bourgeoise ; mais nous avons, nous, des conclusions à tirer, des impressions à traduire de chacune de nos escarmouches avec l'autorité.

De la façon dont nous fûmes « jugés »

d'abord. La Cour d'assises, cela ? Une réunion contradictoire, bien plutôt, une réunion de propagande anarchiste. Une discussion inégale, toutefois, où l'un des contradicteurs représente toute la force répressive de la société : magistrature, police, prisons, tout l'attirail coercitif des repus défendant leur râtelier ; où l'autre n'a que la force de vérité contenue dans son argumentation de révolté, dans son idéal d'anti-autoritaire.

Et cependant, c'est celui-ci qui a eu, sans forfanterie, le beau rôle. La diatribe, toute conventionnelle du chat-fourré, sa morgue de jugeur, avaient bien pierre allure devant le réquisitoire serré, cinglant, émouvant aussi à de certains passages, de notre ami Pierre Martin.

Car ce procès, qui est resté jusqu'au bout un procès nettement anarchiste, offre ceci de bien caractéristique que ceux qui représentent les accusés, se font les accusateurs, que ceux qui sont chargés de réprimer en viennent à se défendre contre leurs victimes des reproches cinglants que ceux-ci leur adressent. Après l'exposé clair, précis, par Pierre Martin, de notre idéal et de nos conclusions devant l'épopée tragique de ceux que l'on a appelé « les bandits » ; après sa démonstration énergique du vrai banditisme — de celui « d'en haut » — des crimes quotidiens accomplis par ces sinistres jouisseurs : l'exploiteur et son usine meurtrière, le va-tout et ses logements insalubres, propagateurs de tuberculose, le conquérant incendiaire de récoltes, violeur de femmes, tueur d'enfants... après cela, le vrai réquisitoire était prononcé, et c'est une défense de « sa » société pourrie qu'essayait l'avocat-bécheur.

A vrai dire, il ne fut pas violent. Il fut simplement maladroit et cauteux. Après avoir représenté les anarchistes comme des malades, relevant de la pathologie, il s'aventura dans une dissertation philosophique — une vraie salade ! — mélangeant d'une façon incohérente Spartacus, Babeuf, Max Stirner et J.-J. Rousseau, Nietzsche et Bonnot. Enfin, embourbé et n'en pouvant sortir il décocha des éloges à « l'éloquence de Martin », à la « figure intelligente de Carré », qu'il représentait comme une victime de son enthousiasme juvénile, et conclut... en demandant aux jurés de réprimer sans pitié notre dangereuse propagande.

Les douze bourgeois composant le jury revinrent avec un verdict affirmatif sur les deux questions de provocation au meurtre, au vol et au pillage, — avec, toutefois, des circonstances atténuantes sur le crime commis par Emile Carré, gérant responsable. Les chats-fourrés traduisirent cela par trois mois de prison et 1.000 fr. d'amende ; ce qui porte à quatre le nombre des condamnés actuels du *Libertaire*, dont trois sont déjà en prison.

En résumé, bonne réunion de propagande. Il est cependant un certain public que cette propagande devrait toucher plus que quiconque. C'est la foule des loqueteux, des miséreux, en haillons ou presque, qui viennent avec assiduité dans la maison de Thémis comme ils vont dans les musées, — pour se chauffer à l'abri. Voilà, certes, des victimes du désordre social au moins autant que de leur propre veulerie. Eh bien, je vous assure qu'il est attristant d'entendre les réflexions de ces brutes approuvant, avec des regards attendris et craintifs, les juges « salant » nos camarades.

Le spectacle des chats-fourrés d'une part et de cet ignoble troupeau de l'autre, vous donne des nausées...

Enfin, sans souci des condamnations répétées comme du poids mort que constitue cette masse avachie, nous poursuivrons sans relâche notre besogne d'affranchissement.

Continuez, messieurs les magistrats, assis ou à plat ventre. Nous continuerons, nous aussi et si vos condamnations ont un effet sur nous, ce sera de raviver notre ardeur dans la lutte.

Marcel Préteceille.

Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au **LIBERTAIRE**

SYNDICALISME ET SOCIALISME

Socialisme autoritaire étatiste
Socialisme fédéraliste antiétatiste

Examinons donc, comme nous l'avons dit dans notre premier article, la position respective des deux fractions du socialisme, et, en nous appuyant sur les faits, sur les décisions des congrès de l'Internationale, ainsi que sur les motions pratiques et théoriques présentées par chacune de ces fractions, précisons, non seulement leurs formes, mais principalement les idées qui constituent leurs bases.

Les premières années de l'Internationale avaient été marquées par les débats entre coopérateurs et mutualistes qui repoussaient l'idée de la transformation générale du mode de propriété, et socialistes qui préconisaient le principe de la propriété collective. Seulement, à partir du Congrès de Bâle (1869), les idées socialistes deviennent celles de l'Internationale, et c'est cet esprit qui marque toutes les décisions qui y furent prises. C'est aussi à partir de cette date que se dessine d'une manière précise deux courants chez les socialistes. La première fois, la divergence de ces deux courants se manifeste sur la question de l'héritage ; à l'ordre du jour du Congrès, deux conceptions différentes en découlent.

Le Conseil général de Londres, sur l'influence de la fraction dont l'idéologue et le théoricien était Karl Marx avait présenté un rapport concluant ainsi : « Toute mesure concernant le droit d'héritage ne peut avoir rapport qu'à un état de transition sociale. Les mesures de transition ne peuvent être que les suivantes : a) extension de l'impôt sur le droit d'héritage ; b) limitation du droit de tester. »

Ce sont là des mesures pratiques formant le programme minimum des marxistes de l'Internationale ; elles constituent encore aujourd'hui le programme politique de nos socialistes parlementaires.

Contre cette conclusion s'éleva la fraction socialiste dont Bakounine était incontestablement le porte-parole et l'inspirateur, et qui soutenait que « le droit d'héritage étant un obstacle à la marche vers la propriété collective, il fallait le renverser ».

Répondant particulièrement à l'objection de Marx « que le fait juridique n'étant jamais que la conséquence d'un fait économique, il suffit de transformer ce dernier pour anéantir le premier », Bakounine s'exprimait ainsi :

« Il est incontestable que tout ce qui s'appelle droit juridique ou politique n'a jamais été dans l'histoire que l'expression ou le produit d'un fait accompli. Mais il est incontestable aussi qu'après avoir été un effet d'actes ou de faits antérieurement réalisés, le droit devient à son tour la cause de faits ultérieurs, devient lui-même un fait très réel, très puissant, et qu'il faut renverser si l'on veut arriver à un ordre de choses différent de celui qui existe. C'est ainsi que le droit d'héritage, après avoir été la conséquence naturelle de l'appropriation violente de richesses naturelles et sociales, est devenu plus tard la base de l'Etat politique et de la famille juridique qui garantissent et sanctionnent la propriété individuelle. Donc il nous faut abolir le droit d'héritage. »

La motion présentée par le Conseil général fut nettement repoussée. Ce premier échec dans l'Internationale des idées de Marx marqua le départ de polémique entre les deux courants socialistes ayant chacun une conception théorique et pratique différentes : l'une socialiste étatiste, l'autre socialiste antiétatiste.

Leurs idées se précisant, leurs tactiques et leurs méthodes d'action se définissant plus nettement, ces deux fractions ne tardent pas à entrer en lutte ouverte au sein de l'Internationale. Le Congrès de La Haye devait voir et sanctionner, quoique abusivement, la scission inévitable entre elles.

L'opposition de deux conceptions au

Congrès de Bâle fut le point de départ de la lutte véhémente et venimeuse que Marx et Engels ont engagée contre les socialistes fédéralistes. Tous les moyens furent employés par eux pour vaincre ceux qui refusaient de professer leurs idées. Cette singulière manière de discuter et d'agir est bien reflétée dans la brochure intitulée : *Les prétendues scissions de l'Internationale*, éditée par le Conseil général de Londres et dans laquelle Marx et Engels ont attaqué personnellement Bakounine avec violence, et où ils lancent des insinuations contre la bonne foi et la probité révolutionnaire de ce dernier.

Les colères et les attaques les plus audacieuses par leur cynisme furent particulièrement dirigées contre l'organisation qui, créée sur les bases et les idées socialistes fédéralistes-bakounistes, constituait une opposition indomptable et puissante contre les vues et idées autoritaires et centralistes des marxistes, c'est-à-dire socialistes étatistes. Cette organisation était la Fédération jurassienne qui, appuyée par les organisations de l'Espagne, de l'Italie et de nombreux délégués de la Suisse romande et d'Angleterre, combattait avec une énergie inlassable le coup d'Etat accompli par le Conseil général.

Fondé uniquement pour servir de lien moral entre les différentes fédérations de l'Internationale et concentrer entre ses mains la correspondance et les renseignements intéressants le mouvement mondial, ce Conseil usait d'autoritarisme pour imposer à l'Internationale toute entière, non seulement les théories de Marx, mais pour tracer le programme d'action à ses différentes sections. Ce coup d'Etat souleva d'ailleurs des protestations véhémentes de la majeure partie des sections.

Mais laissons, pour le moment, de côté, nos appréciations personnelles de ces actes de l'autoritarisme. Et attachons-nous à dévoiler leurs causes. Ceci nous permettra de mettre à nu deux conceptions sociales différentes d'où doivent découler, nécessairement, deux tactiques différentes.

Si Marx, Engels et tous les marxistes ont transformé le Conseil général en une dictature souveraine, c'est uniquement parce que dans le domaine de la pratique ils ont voulu rester d'accord avec leur conception idéologique. Cette dernière peut se résumer ainsi : La vie économique constitue la base de toute la vie sociale ; pour modifier cette dernière, il faut modifier la première. Mais dans le domaine économique un fait se produit : la concentration et la centralisation de la production, d'où découlent la concentration et la centralisation politique. Donc, pour mieux correspondre aux exigences révolutionnaires de la vie sociale, il faut centraliser les efforts et les actions.

Ensuite, la politique, tout en étant la conséquence de l'économie, peut devenir très puissante et acquérir une influence plus ou moins durable sur cette dernière. Donc il faut en profiter. L'action économique centralisée doit être accompagnée par l'action politique centralisée. L'une et l'autre sont nécessaires.

Cette conception a été la base de tout le programme politique des marxistes. Elle a inspiré toutes les réformes que ces derniers voulaient réaliser dans la société bourgeoise. Notamment :

- 1° Participation à la vie politique bourgeoise ;
- 2° Nationalisation et municipalisation ;
- 3° Arbitrage social ;
- 4° Entente avec les partis les plus avancés de la bourgeoisie ;
- 5° Poursuite de la conquête de pouvoirs politiques, furent la conséquence de cette conception sociale-économique.

Toujours d'accord avec eux-mêmes, les marxistes désiraient voir l'action ouvrière se mouvoir dans ses cadres, et l'organisation ouvrière, tout en conservant son but révolutionnaire, s'appuyer sur la légalité. En somme, pour

les marxistes, l'Etat représentait une seule forme de la vie sociale.

L'action et la pratique des bakounistes de l'Internationale et de toute la Fédération Jurassienne découlaient d'une conception différente. Comme pour les marxistes, pour eux la vie économique gardait une importance très grande sans toutefois, devenir le seul facteur de l'évolution sociale. La vie politique, l'Etat, n'étant que la conséquence de l'économie basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, devenait par là même nuisible à l'évolution humaine. Donc, pour travailler à l'émancipation humaine, les révolutionnaires ne peuvent par l'utiliser. Leur lutte, au contraire, doit être dirigée contre la forme actuelle de la vie économique et de son expression politique, l'Etat. Les réformes sociales ne peuvent nuire ni à l'une, ni à l'autre. Elles ne doivent non plus les consolider. Autoritarisme, centralisme et légalisme étant des armes de l'économie et de l'Etat bourgeois, nous devons agir en dehors et contre la légalité et par les organisations libres et fédéralistes.

Cette conception inspirait toutes les actions des bakounistes et de la Fédération Jurassienne. Elle constituait la raison d'être de ce dernier. La preuve en est dans le manifeste que cette organisation, pour jamais célèbre, a adressée à toutes les sections de l'Internationale et dont nous extrayons les passages les plus caractéristiques :

« Lors de la création de l'Association internationale des travailleurs, il fut institué un Conseil général qui devait, aux termes des statuts, servir de bureau central de correspondance entre les sections, mais auquel ne fut délégué absolument aucune autorité, ce qui eût d'ailleurs été contraire à l'essence même de l'Internationale, qui n'est qu'une immense protestation contre l'autorité. »

« S'il est un fait incontestable, mille fois attesté par l'expérience, c'est l'effet corrupteur que produit l'autorité sur ceux entre les mains desquels elle est déposée. Il est absolument impossible qu'un homme qui a un pouvoir sur ses semblables demeure un homme moral. »

« Nous n'incriminons pas les intentions du Conseil général. Les personnalités qui le composent se sont trouvées les victimes d'une nécessité fatale : elles ont voulu, de bonne foi et pour le triomphe de leur doctrine particulière, introduire dans l'Internationale le principe d'autorité ; les circonstances ont paru favoriser cette tendance, et il nous paraît tout naturel que cette école, dont l'idéal est la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière, ait cru que l'Internationale, à la suite des derniers événements, devait changer son organisation primitive et se transformer en une organisation hiérarchique, dirigée et gouvernée par un comité. »

« La Société future ne doit être rien autre chose que l'universalisation de l'organisation que l'Internationale se sera donnée. Nous devons donc avoir soin de rapprocher le plus possible cette organisation de notre idéal. Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre soit d'une société autoritaire. »

Il nous semble que cet exposé est suffisant pour préciser les deux conceptions qui ont influencé la vie, les idées et l'action de l'Internationale.

Essayons de démontrer maintenant laquelle de ces conceptions a influencé le mouvement ouvrier, a inspiré ce vaste mouvement prolétarien que nous appelons aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire.



LES APACHES

Les journaux nous ont encore annoncé l'arrestation d'une soixantaine d'apaches. Je ne sais si vous êtes comme moi. Ces petites notes me laissent perplexe. Il y a des gens qui ne semblent réellement pas veinards. Depuis que l'on parle d'apaches, j'ai fait, en vain, tous mes efforts pour en voir, au moins un, de près.

Quand je me promène sur le boulevard, il m'arrive de me dire, en croisant un monsieur tout noir de peau : « Ça, c'est un nègre. » En apercevant un homme muni d'un bâton blanc : « Ça, c'est un agent. » Jamais je n'ai eu la chance de contempler un monsieur occupé à en découper très proprement un autre, sur le refuge de la place de l'Opéra, et de pouvoir conclure : « Ça, c'est un apache. »

La semaine dernière, me trouvant par hasard dans un hôpital, je vis un monsieur qui sectionnait, avec dextérité rare, la cuisse d'une vieille dame. La

vieille dame poussait de petits cris. Mon bonheur était extrême. Je croyais avoir enfin découvert un apache. A quelq'un qui s'était immobilisé à côté de moi, je demandai : « Comment s'appelle donc ce monsieur ? » A ma vive stupéfaction, mon voisin me répondit : « Mais c'est M. Doyen, l'illustre chirurgien. »

Si cette situation s'éternise, il devient fort à craindre que je ne finisse par me désintéresser totalement des apaches. Et tous les Parisiens avec moi. Pourquoi, aussi, ne dote-t-on pas les apaches d'un uniforme qui permette de les distinguer à première vue ? Vous m'objecterez, qu'il existe chez les apaches différentes sectes. Nous avons les apaches de Belleville, ceux de Charonne, ceux de Ménilmontant. Il faudrait alors adopter, pour chacune de ces sectes, un costume différent ?

Inutile de compliquer les choses. Puisqu'ils se groupent eux-mêmes en petites familles, par quartier, il suffirait de brader, sur le col de leurs tuniques ou sur leurs képis, le numéro de leur arrondissement. Fifi, dit le Frisé, deviendrait, par exemple, le 43 du IV^e, et Chocho, dit le Dentiste, le 237 du VIII^e.

Ainsi embrigadés, possédant leurs supérieurs hiérarchiques, ne pourraient-ils point d'ailleurs à l'occasion, aux jours de grandes manifestations, donner un coup de main à nos brigades centrales, et quelques coups de poing aux manifestants ?

Max et Alex Fischer.

DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

La Post publie une statistique des délits commis en 1911 dans l'armée allemande.

Désertion, 550 cas ; mauvais traitements à l'égard d'inférieurs, 338 ; coups et violences en dehors du service, 550 ; vols, 1.063 ; faux en écritures, 100 ; délits contre les mœurs, 55.

Cette statistique se borne à enregistrer 50 cas d'indiscipline ou de voies de fait envers des supérieurs.

Ne touchons pas à l'armée. (?)

L'ATOME FLUIDE

Marseille, le 7 septembre 1912.

Au Camarade Pratelle, Paris

Cher ami,

Bien déconcertante et profondément injuste, la critique des amis Rouge et Noir, sur votre beau et utile bouquin : *L'Atome Fluide*. Croient-ils donc, nos deux camarades, que l'ignorance scientifique de la masse soit un facteur de progrès social ? Supposent-ils que le savoir annihile l'esprit de révolte de l'individu ?

Pour ma part, j'éprouve, au contraire, un stimulant nouveau à œuvrer à la disparition de l'état de choses actuel à mesure qu'augmentent mes connaissances.

C'est pourquoi je m'efforce constamment d'aider à la diffusion de votre travail.

H. Danis

Secrétaire de l'Union des Syndicats des Alpes-Maritimes.

Protestation

Dédiée à M. Rouge et Noir

Le 3 septembre 1912.

Mon cher Pratelle,

J'ai lu l'article de Rouge et Noir, sur *L'Atome Fluide*, et j'en ai éprouvé de l'indignation. Tartufe n'aurait pas opéré autrement. Se dire doucement, pour finir, l'ami de quelqu'un qu'on vient d'écraser copieusement, c'est, en effet, d'un beau jésuitisme.

D'autre part, Rouge et Noir est une sorte d'idiot quand il oriente les travailleurs sur que quelques loisirs à ne lire que Rabelais ou les poètes qui ont marqué dans la littérature. On croirait qu'il se donne à tâche de les abaisser et de les abrutir.

Rabelais est savoureux et je veux qu'on le lise ; un grand nombre de poètes sont intéressants, réconfortants même, et je n'admets pas qu'on se dispense de les étudier ; mais la science est plus éducative encore, plus utile, puisque c'est elle qui a créé tout ce dont Rouge et Noir veut jouir ; elle est aussi plus belle par sa portée plus grande et je me range avec ceux qui la mettent au premier rang, une fois la conquête du pain accomplie, les besoins primordiaux satisfaits.

Ce qui me force à protester contre la B. S., c'est son procédé. Rouge et Noir aurait pu le faire ses réflexions au lieu de chercher sournoisement à le déconsidérer dans le public. On ne s'y prend pas comme il s'y est pris, envers un ami.

Tout à toi.

E. C., instituteur
Ex-souscripteur aux 100.000 fr. de la B. S.

Je remercie bien sincèrement les amis qui m'ont envoyé des lettres réconfortantes au sujet de l'attitude de la B. S. à mon égard. Je me propose de dire ici toute ma pensée sur cette affaire la semaine prochaine.

Aristide Pratelle.

N. B. — Nous prévenons nos lecteurs que nous avons en vente le livre *L'Atome Fluide*, de Pratelle.

Pour suivre avec fruit la controverse qui peut s'établir sur cette œuvre de science, il est nécessaire de connaître l'ouvrage. Le prix du volume est de 2 francs franco.

PROPOS D'UN PAYSAN

La Tierce Classe

Comme le nègre, Dubrac continue. Encore une missive, ma foi très intéressante ; elle a pour titre un néologisme : *La Tierce classe*, par analogie avec le Tiers-Etat de 1789.

La Tierce classe signifie le sexe féminin érigé en classe. Ce sera une classe momentanée, transitoire, donc pas dangereuse, puisqu'elle disparaîtra dès qu'elle aura triomphé, nous dit le camarade, et que plus son triomphe sera rapide, plus sera rapide sa disparition. Le prolétariat masculin a tout intérêt à précipiter ce triomphe, il y gagnera grandement.

Mais assez de préambule. Écoutez le copain :

Le néologisme qui sert de titre à ma lettre m'a été inspiré par les paroles de V. Pellot-Pinet qui, au Congrès de Chambéry, salua « l'éveil de cette troisième classe prolétarienne qu'est le sexe féminin ». Il me semble, en effet, que le double mot *Tierce classe* pourrait être admis comme un symbole qui résumerait bien la phrase ci-dessus et qui synthétiserait en lui le féminisme intégral que nous exposons dans le *Libertaire* depuis l'article sur la *Jupe-Culotte*, en février 1911, et d'après lequel le sexe féminin, pour abréger le S. F., représenterait une classe distincte des deux classes admises jusqu'ici — Bourgeoise et Prolétariat.

Mais attention ! Rassurez-vous, prolétaires masculins, cette *Tierce classe* ne sera que transitoire et elle disparaîtra quand vous voudrez, comme nous allons le voir dans la suite de cette lettre, écrite dans l'intérêt du prolétariat des deux sexes.

Il y a d'abord deux questions à examiner :

1^o Est-il légitime, théoriquement, d'ériger le S. F. en classe sociale ?

2^o Le S. F. peut-il réellement exister, même théoriquement, en tant que classe ?

Je vais démontrer qu'on peut répondre oui à ces deux questions : Une catégorie a, théoriquement, le droit d'exister comme classe si ses membres ont des intérêts communs et distincts de ceux des autres classes.

Or, il est évident que, théoriquement, les intérêts des femmes, soit de la bourgeoisie, soit du prolétariat, sont distincts de ceux des hommes : que dans ces deux premières classes sociales, les femmes sont également assujetties aux hommes ; qu'elles n'ont presque aucun droit, tandis que les hommes — bourgeois ou prolétaires — ont presque tous les droits, du moins en théorie.

Donc les femmes de la bourgeoisie et du prolétariat ont des intérêts communs et distincts de ceux des hommes : par suite, le S. F. a théoriquement le droit d'exister comme classe ; c'est conforme à la justice.

Pour qu'une classe sociale existe réellement, il faut que ses membres soient animés d'une conscience commune, soit pour conserver des privilèges, soit pour conquérir des droits.

Or, depuis quelque temps, les femmes, éclairées par de nouvelles conditions économiques et par des philosophes masculins, commencent à comprendre que leur infériorité est injuste et à se grouper en associations féministes.

Mais cette conscience commune est intuitivement déjà ancienne. Que de fois, père Barbassou, n'avez-vous pas entendu l'éternelle sacrifiée dire avec amertume : « Que les hommes ont de la chance ! Ils ont le plaisir et nous les charges, la douleur, et que de fois aussi n'avons-nous pas vu le mâle, aux désirs assouvis, abandonner lâchement sa compagne avec un gosse sur les bras, brisant sa vie et la plongeant dans le déshonneur et la misère. »

A propos de cela, je crois que nos fabricants de loi viennent enfin de voter la recherche de la paternité ; il y a belle lurette que les philanthropes, plus ou moins vernis d'hypocrisie, bramaient après cette mesure. Eh bien ! elle va tout juste faire l'effet d'un vésicatoire sur une jambe de bois.

La recherche de la paternité admise est tout à fait inapplicable. La loi prévoit que les femmes pourraient essayer du chantage sur des pseudo-séducteurs et punir d'interdiction de séjour celles qui ne pourront pas prouver. Dame ! avec ce dispositif, bien hardies seront celles qui oseront réclamer. Que voulez-vous ? Ce sont les hommes qui font les lois, et qui les font à leur avantage. Les femmes se plaignent, et pas à tort, de l'injustice des hommes. Elles ne parlent plus comme aux temps de Moïse, dont la loi obligeait chaque matin « les hommes de remercier Dieu de les avoir fait hommes et les femmes à le remercier de leur avoir fait... comme il lui avait plu ».

Affligées par la nature, les femmes le sont encore par les lois masculines qui font d'elles les esclaves des hommes. Eh bien ! de tout cela, les femmes ont plus ou moins conscience. Les groupes féministes commencent à le dire bien haut, et selon l'expression de V. Pellot-Pinet, elles veulent « se débarrasser des voiles du passé formidable de misère et d'asservissement de leur sexe ».

Donc le S. F. existe bien réellement, comme classe sociale, que j'appellerai la « Tierce classe », car le mot « prolétariat » tout court, sans épithète, dans l'état actuel des sexes, n'est-il pas un mensonge ?

En effet, dans ce qu'on appelle globalement le prolétariat n'y a-t-il pas des êtres qui sont, vis-à-vis les uns des autres, dans la situation de maîtres à esclaves ; l'autorité du mari, l'obéissance de l'épouse. Eh bien ! des maîtres et des esclaves peuvent-ils faire partie de la même classe ?

Donc, que les militants féministes continuent leur propagande de groupement et d'action éducative, et quand elles seront assez fortes, elles obligeront le sexe masculin des deux autres classes sociales à les admettre sur le pied d'égalité, ce qui ne sera que justice.

Mais c'est bien le cas de faire remarquer que, dans cette bataille, les femmes peuvent compter sur les anarchistes, puisqu'il s'agit d'une lutte contre l'autorité incarnée dans le mari — légal ou non.

D'ailleurs, les prolétaires conscients auront à cœur de renoncer à leurs privilèges de masculinité et d'imiter le généreux exemple des instituteurs syndicalistes de Chambéry sur l'égalité des appointements des deux sexes. Si les prolétaires masculins ont cette générosité, ils en seront récompensés en ce que la lutte des sexes dans le prolétariat sera de courte durée. Cette lutte momentanée aura même un avantage : les femmes du prolétariat ayant pris une habitude de combat, conserveront cette habitude et tourneront leurs sentiments belliqueux contre le Capitalisme en doublant ainsi la force des prolétaires masculins.

Mais cette égalité accordée aux femmes ne devra pas être seulement verbale sur le modèle du parti socialiste unifié, qui se contente de l'écrire bêtement dans son programme sans rien faire pour la réaliser. Les prolétaires masculins ont intérêt à accorder aux femmes une égalité réelle : c'est la condition de l'union des prolétaires des deux sexes, union nécessaire pour vaincre le Capitalisme.

— Tu parles d'or, mon petit Dubrac. Permettez cependant que je te fasse remarquer qu'il ne dépend nullement des prolétaires masculins de renoncer au privilège de masculinité d'un salaire supérieur à celui de la femme. Pour les institutrices, qui ont à faire à l'Etat-Patron, il faudra mettre en branle toute la machine législative et gouvernementale. Pour les femmes de l'industrie privée, c'est les patrons qui décideront ; je sais bien qu'il y a des moyens d'influencer leur décision. Je t'is les patrons ; il y a aussi les patronnes qui tu as l'air de vouloir mettre dans la « Tierce classe » avec les ouvrières.

C'est très bien quand tu dis que le travail n'a pas de sexe, mais, hélas ! l'exploitation et le vol en ont-ils ? Je ne vois pas très bien les paysannes et les ouvrières marchant à la remorque d'une marquise de Mac-Mahon, d'une Gyp, de Mme Poincaré ou de Mme Rollshild ?

Y étaient-elles, ces dames bourgeoises, quand, l'année dernière, dans le Nord, le problème de la vie chère soulevait les ouvrières ? Point ; ces questions-là ne les touchent pas. Va donc faire comprendre à ces entreprenues légales ou illégales qu'elles sont de la même pâte et qu'elles sont de commune classe avec la paysanne, l'ouvrière de l'atelier et de l'usine ou la lamentable pierreuse des rues.

J'y pense ; il y a eu un journal exclusivement féminin : la *Fronde* ; directrice, rédactrices, typistes, plieuses, tout le diable et son train, c'était des femmes. Eh bien ! on y pensait à l'égalité des salaires. N'est-ce pas la belle madame qui avait assumé la direction qui fit un jour aux typistes qui se plaignaient de l'exiguïté de leurs salaires : « Mesdames, il y a de trottoir ! »

Tu as raison dans la conception féministe, mais, de grâce, que cela ne te fasse pas oublier que la « lutte de classe » existe dans le sexe féminin comme dans le sexe masculin.

Le Père Barbassou.

Petits Pavés

PAYS DE COGAGNE

Si j'en crois le Journal du 7 septembre, Cuyenne serait la terre promise à la conquête de laquelle allèrent naguère les Hébreux. Le bonheur tant recherché en ce monde n'existe, paraît-il, qu'au bagne et le plumitif qui a écrit l'article nous vante les charmes de ce pays de Cuyenne. Là, les bienheureux forçats ont tout à souhait : vin, café, tabac, peut-être même ont-ils un harem copieusement approvisionné de jeu-

nes vierges, je n'oserais toutefois affirmer ce dernier point, car le rédacteur est muet là-dessus, ceci est fort regrettable, car après les Mémoires de Mme Steinhel, le roman (6 ou 10) de Marie Tarnowska actuellement en cours, la description de la cabine 17 du Lake Manitoba où d'Abbadie d'Arrast et son amie Hélène Benoit joriquèrent, après toutes ces saletés d'alcôves, dis-je, les lecteurs du Journal et surtout les lectrices, auraient été enchantés de lire quelques chapitres de l'amour au bagne. Mais continuons l'énumération des bienfaits qui pleuvent drus comme grêle sur les condamnés aux travaux forcés, les armes ne leur manquent pas, ils ont en leur possession couteaux, poignards, revolvers, fusils, et qui sait hélas ! peut-être même canons et mitrailleuses. Leurs lettres sont expédiées sans recevoir le visa de l'administration pénitentiaire, d'ailleurs les gardiens ne sont pas les êtres féroces et brutaux que l'on a dépeint, mais de doux agneaux, d'humbles domestiques des bagnards, la correspondance reçue par ces derniers n'est pas soumise à la curiosité policière, les copains recommandent avec moi que rien que pour ce fait nous serions tous mieux au bagne.

Pour les condamnés de situation sociale sortable, l'administration a des égards touchants, tels que la plus tendre des mères n'en eut jamais pour son enfant préféré. Enfin dans ce pays charmant tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, c'est Fernand Housier qui l'affirme, nous ne saurions douter de sa sincérité.

Après un tel panégyrique de ce pays enchanteur, nul doute que chacun veuille aller se reposer à l'ombre des grands arbres, sur le frais gazon, près d'une source fraîche et claire, rendez-vous des nymphes de cette nouvelle Arcadie.

Dans quelques années nos élégantes demimondaines, les mondaines entières, les snobs, les fils à papa accompagnés de leurs maîtresses capiteuses horizontales à partides, tout ce joli monde ira faire une « saison » à Cuyenne qui détrônera Nice, Monaco, Vichy, etc. Ce sera le rendez-vous des gens riches et dans les salons nous — quand je dis nous, c'est une façon de parler — entendrons des conversations dans ce genre : — Ou allez-vous cet hiver, chère amie ? — A la Guyane, c'est un endroit délicieux, si select, un climat si salubre que nul au monde ne peut le rivaliser, aurai-je le plaisir de vous y voir ? — Très probablement, mon mari préfère Deauville-les-Bains, mais c'est un endroit si commun, d'ailleurs mon nouvel amant me parle avec tant de char de cette colonie à la mode, où il a fait un séjour de 8 ans que je ne saurais lui refuser le plaisir d'aller avec lui visiter les sites merveilleux qu'il aime. Et la petite madame Névrosée d'ajouter dans un soupir à faire rêver : Ah ! ma chère, une nuit d'amour à Cuyenne et mourir.

Grâce au Journal des Iles du Salut deviendront la station balnéaire à la mode, des trains de plaisir seront organisés chaque année, le navire la Loire, actuellement chargé du transport des forçats se transformera en un yacht de plaisance. Alors existera le convoi des banquiers, des hommes d'affaires, des ministres comme aujourd'hui existe le train dit des maris pour que ces messieurs aillent retrouver, le samedi, leur moitié aux bords de mer. Et c'est ainsi que sans le vouloir, un rédacteur du Journal aura épuré la société en envoyant au bagne toutes les fripouilles qui nous exploitent.

José Landès.

Guillaume s'en va

Le cauchemar s'est évanoui !

La Suisse qui, depuis quelques semaines, paraissait en un état de fièvre impériale, va rentrer dans le calme, dans son calme légendaire qui permet à ses gouvernants de perpétrer toutes les pires actions, sans que personne ne souffre mot.

Cependant, je crois utile de dire aux camarades de France qui paraissent quelque peu étonnés que le Kaiser ait pu venir ici se faire applaudir par nos montagnards, que le gouvernement fédéral n'a pas oublié de prendre ses précautions. L'arrestation du camarade Bertoni a été suivie par celle d'un grand nombre de camarades, surtout italiens.

Guillaume arrivé à Zurich, entre une haie de baionnettes, est parti de Berne et a franchi la frontière gardée par des milliers de fusils, par une légion de policiers et par le blindage de son wagon. De son voyage en Suisse, il ne rapportera que le souvenir des manœuvres, du spectacle des drapeaux. Les journaux qui ont parlé de l'enthousiasme des Suisses pour le Kaiser et de la bonhomie de celui-ci envers le peuple, ont oublié de dire qu'avant l'arrivée dans nos villes, la police s'était livrée à un véritable travail de statistiques de tous les éléments subversifs qui habitaient le pays, que tous étaient surveillés, que défense était faite à qui que ce soit de louer les fenêtres aux curieux qui auraient voulu voir le spectacle du défilé du cortège impérial, et qu'il fut question même un moment d'interdire au public de regarder par les fenêtres. Le Kaiser et le président ont traversé la ville de Berne sur une automobile blindée expressément construite pour l'occasion. La crainte d'un acte anarchiste a dominé pendant toute la durée du voyage.

Tout cela s'appelle, en langage journalistique fêler avec enthousiasme un empereur. La farce ignoble qui vient de finir aura coûté à des excellents camarades la prison, à d'autres l'expulsion du territoire de la République. Quant à la population indigène qui depuis plusieurs siècles vit dans la persuasion d'habiter le pays le plus libre de la terre elle pourra graver sur les portes de ses hôtels le nom de l'illustre canaille qui comme tant d'autres a goûté la soupe de ses marchands de panoramas.

Guillaume Tell, prétexte de culte marchand de nos confédérés, est bien loin de l'esprit de tous ces hôteliers.

Berne, septembre 1912

J. L.

La Révolution Mexicaine

Le Journal publie la dépêche suivante :

Les Etats-Unis vont intervenir au Mexique

« New-York, 8 septembre. (Par câble de notre correspondant particulier). — Une intervention américaine au Mexique semble inévitable.

« M. Taft déclare cependant qu'il n'agira pas sans l'approbation du Congrès ; il est fort ennuyé des insinuations qui lui prêtent l'intention de vouloir se faire une réputation de président guerrier pour assurer ses chances de réélection.

« La situation est de plus en plus grave au Mexique, et bien que M. Taft espère que le président Madero tiendra compte des représentations qui ont été faites, et prendra des mesures efficaces pour la protection des étrangers, un débarquement de troupes américaines dans les ports du golfe du Mexique semble la seule solution possible.

« Les cow-boys et fermiers de l'Arizona et du Nouveau-Mexique sont prêts, si le gouvernement n'intervient pas, à envahir le territoire mexicain pour protéger leurs compatriotes. Les insurgés mexicains marchent sur Mexico, et les zapatistes ont l'intention de déposer toutes les autorités, sauf le président Madero et sa famille (?) »

Cette fois, il semble bien que la menace des capitalistes yankees va être mise à exécution. Ne nous attardons pas à la dernière ligne de cette note, elle est trop burlesque ; mais ce qui est digne de remarque, c'est le fait que l'intervention consisterait surtout dans une action vers le sud. Jusqu'à ce jour, c'était du nord du Mexique, où les exploités américains sont le plus nombreux, qu'il était question. Cela montre à quel point le zapatisme, c'est-à-dire l'idée de la reprise des terres et de leur mise en commun, a pris de la force en ces derniers temps.

Cela était d'ailleurs confirmé d'avance par les nouvelles que nous avons reçues et qui remontent à trois semaines. Nos dernières informations sur le mouvement zapatiste nous apprenaient que la marche en avant a été reprise et que la concentration autour de Mexico commence à se dessiner.

On peut voir, par le câblogramme reproduit plus haut, que ces très intéressantes révoltes se rapprochent de plus en plus de la capitale. Espérons qu'ils y entreront avant que les troupes américaines aient débarqué !

La situation générale

Quel admirable mouvement ! Il semblait qu'épuisé par la révolution qui mit fin au règne de Diaz, le peuple mexicain allait s'endormir, au doux murmure des promesses faites par le nouveau dictateur. Au lieu de cela, nous avons vu ce même peuple reprendre un peu partout les armes.

Tantôt sous l'influence de politiciens comme Reyes ou Vasquez Gomez ; tantôt mus par leur séculaire défiance de tous les dictateurs et préférant se servir eux-mêmes ; tantôt aussi à l'appel des rédacteurs de *Regeneracion* et des guerilleros du Partido Liberal, les révoltes n'ont pas cessé de combattre. Et voilà quinze mois que dure cette nouvelle lutte ! Lutte plus acharnée encore que la précédente, spécialement dans le Sud, où, du Pacifique à l'Atlantique, les zapatistes combattent si vaillamment pour le retour à la communauté des terres.

Et depuis, rien n'y a fait : ni la suspension des garanties constitutionnelles, ni les massacres de prisonniers, ni la réunion d'une grande Commission Agraire pour étudier la « répartition » des terres, ni la menace, toujours grondante, de l'Ogre américain, ni l'or et les honneurs offerts à certains chefs, à Zapata notamment.

Pour celui-ci, nous apprenons qu'une fois de plus des émissaires de Madero sont allés lui faire des propositions de paix — moyennant bonne récompense — et que le rude luitteur les a reçus comme les autres, avec le mépris et la menace à la bouche. Et voici que ses compagnons sont aux portes de Mexico !

Au Nord, Orozco est encore maître de Juarez et de la région, tandis que Salazar, à la tête de fortes troupes, défie toujours les forces gouvernementales et même les armées américaines... en paroles. Mais le plus intéressant, dans ce mouvement-là, c'est, comme nous l'avons déjà signalé, la formation de nombreuses guerillas indépendantes, à la suite des défaites essayées par Orozco.

Quant à la fameuse « répartition » qui devait faire l'apaisement général, on sait ce qu'elle est devenue. Un an après l'avènement de Madero, elle était encore à l'état de promesse, et voici que le triste successeur et émule de Diaz vient de déclarer qu'il ne peut être question de répartition, mais seulement de créer un peu partout la petite propriété en

offrant du crédit aux paysans — ce qu'on savait déjà par les conclusions de la Commission Agraire dont nous avons parlé. Mais le peuple mexicain en général ne veut rien entendre à ce sujet ; ce qu'il veut, c'est le retour des terres à la communauté, ou plutôt aux petites communautés que la rapacité des capitalistes a détruites. D'ailleurs, une opération comme celle qui consisterait à faire de tous les paysans de petits propriétaires est pure folie ; n'ayant rien pour vivre, il s'empresseraient de liquider leurs terrains, comme cela arriva, il y a un siècle, lorsque Juarez voulut, lui aussi, créer la petite propriété pour détruire l'esprit communiste des paysans. Enfin, les crédits nécessaires sont à trouver et ne pourront l'être.

Aussi la bataille se poursuit-elle du sud au nord, de l'est à l'ouest ; par endroits, elle est même plus acharnée, plus féroce que jamais.

Dans les derniers numéros de *Regeneracion* que nous avons reçus et dont nous n'avons pu parler encore, ceux des 3, 10 et 17 août, une infinité de faits révolutionnaires sont relevés, comme toujours. Et, comme toujours, ce sont des embuscades, des combats, des expropriations, des exécutions de riches bourgeois, bref tout ce que peuvent faire les innombrables guerillas qui sillonnent la République, sans parler des actes des partisans d'Orozco ou de Salazar, à la lecture desquels nous ne nous attardons pas.

Dans l'ensemble, cette nouvelle révolution aurait déjà coûté la vie à 50.000 personnes !

« Regeneracion »

La vaillante feuille tient toujours bon. L'emprisonnement de nos trois camarades n'aura guère eu d'autre effet que de déshonorer un peu plus le gouvernement des milliardaires et de stimuler le zèle des lecteurs de *Regeneracion*. En plusieurs endroits, aux Etats-Unis, des groupes se sont formés pour venir en aide à l'organe de la révolution sociale au Mexique ; en somme, les dévouements, jusqu'à présent, ne lui ont pas fait défaut.

Il est regrettable seulement que les camarades d'Europe n'aient pas fait davantage d'efforts dans le même sens ; mais c'est en grande partie la faute de la presse révolutionnaire qui s'est trop désintéressée du mouvement mexicain, le plus grandiose, pourtant, qu'on ait vu depuis 1871. Nous voulons encore espérer que ce sera pour bientôt ; il n'est jamais trop tard pour bien faire.

A la rédaction, c'est une camarade femme, nous l'avons dit, Francisca Mendoza, qui tient la chronique des événements, à la place de Enrique Magón. Antonio Araujo a succédé à Ricardo Magón pour la rédaction des manifestes, des articles d'éducation. Le camarade W. Owen s'occupe toujours de la partie anglaise. Ainsi, la belle besogne d'éducation des masses en révolution continue, aussi ardente, aussi complète qu'auparavant.

Vive *Regeneracion* !

Mort de faim Vive l'anarchie

Tel est le cri poussé par nos frères les révolutionnaires mexicains.

La révolte souffle partout ! le gouvernement désemparé offre l'amnistie aux révolutionnaires. Ces derniers, conscients de leur force, ne se laisseront pas prendre à ce piège, l'expropriation des bourgeois se poursuit, impitoyable ; tous les jours l'on enregistre le succès du mouvement révolutionnaire, la plupart des villes importantes se trouvent sans communications entre elles, les révolutionnaires, maîtres du pays, détruisent les voies ferrées, les lignes télégraphiques, font sauter les ponts. Le gouvernement est impuissant à réprimer cette guerre de guérilla qui ne cessera que lorsque la propriété individuelle aura disparu pour faire place au communisme.

Le chef révolutionnaire Herminio Dominguez a infligé une défaite aux fédéraux du sbire José de la Cruz, à Cuchillo Parado, Chihuahua... Les fédéraux battirent en retraite vers Ojinaga.

Les rebelles se sont emparés de la mine de la « Tamaulipeca », ils ont emportés l'argent et tous les objets utiles.

Le consul américain de Torreón, Coahuila, a reçu une délégation de ses compatriotes qui se plaignent du sac des haciendas : « La Perla », « La Hormiga » et « Santa Teresa », et de ce que les révolutionnaires leur prennent leurs armes, leurs chevaux et leur argent.

Les révolutionnaires ont détruit la voie ferrée depuis la station « Hipolito » jusqu'au voisinage de celle de « Durango » établis dans les stations, ils s'opposent à la reconstruction de la voie.

A l'attaque de l'hacienda « del refugio » coahuila, les révolutionnaires furent repoussés par les forces du sbire Miguel Acosta.

A Torreón, une vive inquiétude règne, le commerce a suspendu ses opérations par suite de l'insécurité des chemins et de l'impossibilité où sont les trains de quitter la ville.

On apprend que le rebelle Argumedo Benjamin depuis la déroute que lui infligea le général Blanquet, a réussi à réunir un nombre considérable d'hommes et qu'il se dispose à attaquer « Nazas » qui n'est défendue que par un petit détachement.

Des prisonniers se sont enfuis de la prison de San Pedro Coahuila, et se sont joints aux révolutionnaires.

Les rebelles Pojas et Salazar ont concentré leurs forces pour s'opposer à la marche de Tellez qui se dirige vers ce point. Les rebelles Hapolito et Leopoldo, Villa Frères de Francisco Villa, se sont enfuis du lieu où les tenait prisonnier Orozco.

A Medellin, Ver... les rebelles tombèrent dans une embuscade tendue par les ruraux et les bourgeois, les révolutionnaires battirent en retraite laissant un mort.

Argumedo s'est emparé de Guadalupe, place importante, sur la frontière de Sinaloa, au sud-ouest de Chihuahua, les fédéraux, commandés par Ramon Thurbé, eurent 10 tués, Argumedo a envoyé dans l'ouest Murillo, avec mille hommes.

Un détachement de révolutionnaires a fait son apparition à la station la « Pielra » et a commis des déprédations dans une hacienda voisine.

La place de « Nogles » est menacée par les révolutionnaires que dirige Daniel Bonilla.

José Maria Ponce et Manuel Rocha, hauts employés du « généralissime » Pascual Orozco, ont abandonné la révolution et se sont fixés à Los Angeles, Californie.

Le rebelle José Soto, accusé d'avoir incendié les ponts de Bachimba a été fusillé, son cadavre demeure exposé sur le pont du « Rio Florido ».

En Torreón, de nombreux partis de révolutionnaires vivent dans les montagnes durant le jour et la nuit, envahissent les haciendas où ils prennent tout ce qu'ils peuvent emporter. Ils détruisent continuellement les voies du chemin de fer.

Un parti de révolutionnaires appartenant aux forces du révolutionnaire « Escadja » s'est présenté devant la place de Matamoros, distant de 20 kilomètres de Torreón et qui n'est défendu que par une faible garnison. Après un combat de quelques heures, la place est tombée aux mains des rebelles.

Le commerce est interrompu à Satillo Coahuila. Les révolutionnaires sont maîtres de la voie ferrée entre les stations Gilita et Aguamamal, cette dernière située à 24 kilomètres de Torreón. Les rebelles ont fait sauter 3 points voisins de cette station.

On apprendra de source digne de foi, que la cité de Chihuahua se trouve sans communication avec le reste de l'Etat, entre cette ville et Juiveñez, les révolutionnaires ont fait sauter une vingtaine de ponts. Ils se sont emparés du train venant de Jimenez après une heure de combat avec l'escorte qui eut 16 blessés. Sur les lignes des chemins de fer du Nord-Ouest, Mexico et Kansas City et Orient le trafic est complètement interrompu par suite des dégâts des révolutionnaires. La brigade O'Haran est obligée de rester à Encenillitas chih... sans pouvoir avancer, ayant rencontré 4 kilomètres de la voie détruits. Chihuahua présente un aspect de tristesse qui impressionne. Les promenades et les centres de réunions sont complètement déserts.

Une rencontre a eu lieu entre les forces du sbire José Guerrero et les révolutionnaires, sous la conduite de Simon Beltian. (Comme toujours, le gouvernement annonce la victoire des fédéraux).

On annonce la mort du révolutionnaire Lorenzo Andrade, frère de Jésus Andrade, tué il y a peu de jours dans les environs de Benjamín.

A « Cerro del Borrego », une rencontre a eu lieu, les fédéraux triomphèrent.

Les révolutionnaires ont pillé les propriétés des colons Mommans, résident aux Casas Grandes Chihuahua...

Le colonel E.-Z. Steever, qui commande les forces américaines disposées le long de la frontière, informe le département de la guerre, qu'après s'être emparés des armes des colons monnons, les révolutionnaires ont grandement augmenté leurs effectifs, et qu'il y aura de sérieuses difficultés pour en venir à bout, car ils se sont divisés en petites guerillas.

On a arrêté le capitaine du 6^e bataillon qui s'était rebellé contre le gouvernement de Madero, on l'a dirigé sur Mexico.

Une sérieuse rencontre est inévitable dans la Sonora, le chef rebelle, José Inés Salazar s'y trouve à la tête de quinze cents hommes et de 16 pièces d'artillerie.

Daniel H. Alvez, chef des volontaires de Ametepéc, ainsi que plusieurs bourgeois qui l'accompagnaient, ont été pris et exécutés par les révolutionnaires.

Beaucoup de pueblos (bourg) de la Sierra vivent en pleine anarchie.

Entre Coyanne et Cuchillo Parado, Chihuahua... le sbire José de la Cruz Sanchez a été battu par le rebelle Melendez après un combat de plusieurs heures.

Les révolutionnaires ont coupé toutes les communications avec Chihuahua au colonel Eduardo Ortiz, qui occupe en ce moment la cité de Guerrero.

Gregorio Soriano, président du club « Miguel Lerdo de Tejada » a été exécuté par les rebelles.

Et la révolution se continue toujours plus puissamment tous les jours ; les propriétés bourgeoises sont envahies, saccagées, incendiées, partout où les révolutionnaires sont les maîtres, les archives sont brûlées ; en détruisant les titres des propriétés, ils remettent entre les mains des travailleurs la terre et les instruments de production.

Leur cri de guerre « Tierra y Libertad » trouve de plus en plus d'écho parmi les frères misérablement exploités par les « haciendados ».

Les faits que nous relevons dans la presse mexicaine font prévoir la chute prochaine du gouvernement de Madero et le triomphe des révolutionnaires.

L'instrument d'oppression

Depuis plusieurs mois, on essaie de faire, dans certains milieux socialistes l'apologie du bon flic, comme on fit jadis l'éloge du bon juge, l'un étant le complément de l'autre. On nous parle du bon flic n'exécutant les ordres donnés qu'après les avoir passés au crible de sa conscience. Dès à présent, on nous appâte sur le sort des gens chargés de représenter l'autorité et que, dans une société bien organisée, il faut des lois, que toutes ne sont pas aussi mauvaises qu'on le dit. Aussi, quand les « révolutionnaires » d'hier ou d'aujourd'hui seront au pouvoir, seront-ils mieux à l'aise pour justifier l'existence d'une armée et d'une police chargées de mettre au pas les mauvais bourgeois qui pourraient être tentés de dire que ce n'était pas la peine de renverser un gouvernement pour en subir un autre.

On nous vante le bon flic qui « épousette » les manifestants à coups de capuchons — où l'a-t-on vu ? — Mais on ne nous parle pas du flic des réserves — de Tante Flic — qui, les jours de manifestations, poings en avant, les ailes de sa pèlerine relevées pour cacher son matricule, fonce dans la foule, la renverse, la piétine et traîne directement dans les chambres de Sûreté du quel des Orfèvres les malheureux qui sont tombés dans ses pattes et qui, après expérience de visu n'ont plus qu'un désir paradoxal : être enfin dans une vraie prison pour ne plus être soumis à la torture morale et physique de l'interrogatoire du chef de la Sûreté. Niera-t-on que, pour obtenir un renseignement des malheureux inculpés — innocents ou coupables — on les frappe à tour de bras et qu'ils ne sont remis au juge d'instruction chargé d'instruire leur affaire que vidés, anéantis par la faim et les tortures et que tout espoir de tirer quelque chose d'eux est perdu.

Et lorsque c'est au tour de frère Flic d'être de service, ses chefs ne lui demandent pas s'il est réformiste ou non — qu'il exécute ce qu'on lui ordonne ou qu'il démissionne.

Et il ne démissionne pas. Si on lui ordonne de « réprimer » une manifestation, il frappera aussi bien sur le badaud que sur le manifestant ; il est même regrettable que les victimes de la première catégorie ne soient pas plus nombreuses, elles comprendraient mieux que dans la lutte entre le peuple et le gouvernement, il ne peut y avoir de neutres. L'autorité est un bloc. Tout ce qui ne fait pas partie d'elle — même ses partisans — est traité en ennemi. Et si l'on a aperçu un flic humain, ce ne pouvait être qu'un naïf qui ne restera guère longtemps dans l'Administration ou un hypocrite qui cache sa crainte des représailles sous le masque du réformisme.

Le flic est un jaune. D'où donc la bourgeoisie tire-t-elle ses défenseurs, si ce n'est du peuple ? Ses mercenaires sont sortis de la classe ouvrière, ce sont des déclassés, des transuges que les nécessités de l'existence ont contraint de se prostituer à l'autorité. Ce sont de fringants sous-oufs, d'arrogants douaniers, de paresseux ronds-de-cuir, des budgetivores de tout acabit.

Ce sont des fils d'ouvriers, il s'en est fallu de peu qu'ils soient eux-mêmes ouvriers. C'est leur imbécillité, leurs vices, leurs passions, leur faiblesse qui leur a fait perdre toute dignité en se vendant à l'ennemi héréditaire qu'est la bourgeoisie.

Leur situation matérielle n'est pas plus enviable que celle d'un ouvrier ; ils ne gagnent pas plus et sont, comme lui, obligés de se loger dans les quartiers populaires. Ils ont les mêmes besoins et portent de plus la livrée infamante.

On veut les excuser en disant qu'ils ne sont pas responsables, qu'ils ne font qu'exécuter des ordres et que, s'ils s'y refusaient, ils perdraient leur pain et celui de leurs enfants. On pourrait ajouter que le vrai responsable n'est pas le mercenaire, mais le gouvernement quel qu'il soit, dont il est une conséquence, mais on ne le fait pas parce qu'on espère bien finir dans la peau d'un ministre ou pour le moins d'un député, et que ce serait condamner par avance les procédés de gouvernement.

Farouchement individualiste, le flic ne se préoccupe pas de savoir si l'ouvrier contre lequel on lui ordonne de lutter défend lui aussi le pain de ses enfants. Son ventre d'abord...

Croire qu'un flic peut être humain, c'est croire qu'un loup affamé peut avoir pitié d'un agneau.

La fonction du flic anéantit chez lui tout sentiment humain, il ne peut ni penser ni écouter des choses élevées et justes lorsqu'elles concernent le système social. Son opinion est celle de sa fonction ; son intérêt, celui du gouvernement qui le nourrit. Il est aussi servile dans l'obéissance que féroce et insolent dans l'exécution des ordres reçus. Sûr et nommé, c'est un autre homme, il dédaigne et méprise ses amis d'hier et devient la terreur des malheureux qui croient per-

mis sur les boulevards extérieurs ce qui n'est pas défendu aux Folies-Bergère.

A Paris, il y a plus d'un Warzée, et l'Amérique n'a pas le monopole des Becker. Le flic n'est pas autre chose qu'un homme comme les autres. S'il en a les qualités, il en a aussi tous les défauts.

Et, cependant, dans une manifestation, il est toujours le vainqueur final. Sa présence jette le désarroi dans un chantier en grève. Dans une bagarre, il est en infériorité numérique vis-à-vis des grévistes. L'un des combattants joue sa vie, pour le moins, de longs mois de prison pendant lesquels il sera séparé des siens et subira toutes les angoisses morales ; l'autre, quel que soit le résultat ne verra rien changer à sa situation.

Dans ces conditions, il serait logique que, par les raisons morales qui l'animent, le gréviste soit vainqueur. Il n'en est rien ; malgré sa force, il est toujours battu et paie l'indemnité de guerre au vainqueur.

Nous venons de le dire, le flic est un homme comme les autres. Toute sa prétendue force réside dans son uniforme et dans la puissance qu'on lui croit, elle ne pourrait supporter la lumière du grand jour. Elle ne subsiste que par l'atavisme, la croyance en une puissance supérieure, le besoin qu'ont les faibles de subir une tyrannie. Un Dieu sombre-t-il ? Immédiatement un autre est bâti de toute pièce et, plus il sera cruel, plus il aura d'adorateurs.

L'outil d'oppression, c'est l'imbécillité de la foule, sa crainte de l'inconnu, dut-il lui apporter le bonheur, sa crainte de tout changement, sa routine et son indifférence... C'est le long esclavage dans lequel on a tenu les hommes... C'est la peur...

ANARCHIE ET VIOLENCE

(Traduit de El Tirapié, de Montevideo)

L'aspiration suprême des anarchistes, c'est la liberté. C'est vers sa conquête totale que nous dirigeons tous nos efforts.

Pour l'obtenir, nous ne travaillons pas pour une fraction de l'humanité seulement, mais pour tous, pensant avec Bakounine que la liberté n'est pas possible entre esclaves, et convaincus que, sans liberté, la fraternité et l'égalité ne sont que de vains mots.

Nous luttons contre toutes les religions parce qu'elles asservissent l'intelligence, contre la propriété, car elle est la source des injustices et de la misère, le soutien de l'esclavage humain. Certes, la lutte sera dure. La résistance que les privilégiés opposent et continueront à opposer est énorme. Pour la vaincre, il faut les efforts réunis de tous les opprimés. Ce qu'il nous faut, c'est frayer un chemin au progrès avec la torche de la vérité scientifique, à travers une longue nuit d'ignominie.

Toutes les luttes pour la liberté qu'eurent lieu dans le passé ont été sanglantes. C'est par la violence qu'on obtint les quelques rares libertés dont nous jouissons aujourd'hui, et tout nous fait supposer que ce sera violemment que se résoudra le redoutable problème qui agite aujourd'hui le monde.

Il est certain que tant que nous désirons le respect de notre liberté, nous respecterons logiquement celle d'autrui et que cela ôte alors à nos idées tout caractère violent. Dans la société que nous rêvons, ce sera facile, l'antagonisme des intérêts étant supprimé, mais dans la société actuelle, il n'en est pas de même. L'organisation actuelle empêche les manifestations de l'individu, réprime féroce et violemment tous ces actes, presque toujours pacifiques, dans lesquels on expose au peuple le non-sens de la société d'aujourd'hui et la justice de celle de demain.

Alors, la violence, quand nous nous voyons obligés à l'employer, n'est pas la caractéristique de nos idées, mais la défense de notre liberté foulée aux pieds, le droit de conservation inné dans chaque être.

Tout acte violent de notre part a été précédé par une violence d'autrui qui nous justifie.

Ainsi Bresci, avec Humbert I^{er}, qui fusilla le peuple à Milan ; Angiolillo, avec Canovas, la hyène humaine ; Morral, qui voyait passer la majesté qui tyrannisait un peuple, entourée d'un luxe fastueux, insultant pour la misère de ce peuple, et ainsi les Serge, les Falcon, les Plehve, tombant violemment, victimes de la violence qu'eux aussi avaient employée.

Ces vengeurs sentaient entièrement la douleur d'un peuple et s'élevaient bravement en justiciers pour supprimer un tyran. Les mains tachées du sang des tyrans, ils ne cessèrent — comme quelques vagues individus le prétendent — d'être des anarchistes. Ils étaient, au contraire, plus anarchistes en donnant leur vie pour la défense de l'idéal que ceux qui prétendent démolir la tyrannie avec des fleurs de rhétorique et avec l'esprit tolstoïen.

Bakounine devenait plus puissant parce qu'il unissait bravement l'action à la propagande par la plume et la parole et qu'il était toujours là où le peuple s'agitait en cherchant sa liberté, présentant la poitrine à la lutte ; et plus que ses écrits vaut son agitation : en Pologne, en Suisse, en Prusse, en France, etc.

Le savant Reclus, lequel Blasco Iba-

nez appelle le saint laïc, ne dédaignait pas de prendre un fusil à la Commune de Paris, et ainsi plusieurs.

Il serait préférable que le pas vers une meilleure société soit pacifique, mais l'histoire nous prouve l'impossibilité de ce désir.

Les seigneurs abandonnèrent-ils leur pouvoir, convaincus que leur temps était fini ? Non. Ils le firent, obligés par la poussée d'un peuple. Comme hier la monarchie portugaise, comme la Chine plus récemment.

Il est certain que le changement sera d'autant moins violent que l'éducation des peuples sera plus parfaite. Voilà pourquoi nous faisons de la propagande en faveur de l'association et de l'école ; mais sans délaisser pour cela celle pour l'action directe, sans nous affaiblir pour l'assaut final contre le Capital, l'Etat et le Clergé.

Prêcher le renoncement, c'est lâche ; vouloir semer le pacifisme parmi l'élément ouvrier et anarchiste, c'est prêcher une paix qui nous convertirait en esclaves.

Pri la libereso di penso

La conférence faite sous ce titre par le citoyen Peus, député socialiste au Reichstag et membre d'« Emancipanta Stelo », a été intéressante à la fois par le sujet traité et par le problème linguistique pratique qu'elle résolvait. C'est, en effet, en langue internationale ido que Peus s'est exprimé, et les auditeurs ont été émerveillés de voir combien ce langage artificiel convenait pour l'art oratoire. Sans une hésitation, le camarade Geo Listens traduisit en français, et un auditeur ayant demandé à dire quelques mots, ce fut une occasion pour traduire immédiatement et avec la même facilité, le français en ido. L'union internationale « Emancipanta Stelo » qui avait organisé la conférence avait voulu faire une démonstration pratique de l'utilité et de la praticabilité de l'ido. Nous devons avouer qu'elle y a pleinement réussi.

Interim.

COMMUNICATIONS

PARIS

Pour sauver Rousset : pour protester contre la nouvelle loi scélérate : pour affirmer notre haine de l'armée et de la patrie, grand meeting, jeudi, 12 septembre à 8 heures et demi, salle de la Belleville, rue Boyer, orateurs : Dumoulin, Togni, C. A. Laisant, de la C. G. T. de l'Union des syndicats, Boudot, Mournaud de la F.C.A.

Fédération Communiste Anarchiste. — Pour

sauver Rousset, pour protester contre la nouvelle loi scélérate. Pour affirmer notre haine de l'armée et de la patrie.

Grand meeting, vendredi 13 septembre à 8 heures et demi, maison commune du XIV^e, 18, rue Cambronne, orateurs : Brouilloux, Pierre Martin du Libertaire, Boudot, Lecoq de la F.C.A.

Fédération Communiste Anarchiste. — Pour sauver Rousset, pour protester contre la nouvelle loi scélérate, pour affirmer notre haine de l'armée et de la patrie, grand meeting, samedi 14 septembre à 8 heures et demi, salon des Musées, Montagne de Fontainebleau à Essonnes, orateurs : Togni, Mournaud, Boudot de l'Union des syndicats de la F.C.A.

Fédération Communiste Anarchiste. — Pour sauver Rousset, pour protester contre la nouvelle loi scélérate, pour affirmer notre haine de l'armée et de la patrie, grand meeting, jeudi 12 septembre à 8 heures et demi, salle Carrière, 20, rue Ordeur, orateurs : Bonafous, du comité de défense sociale, Pierre Martin, du Libertaire ; Boudot, Bruon de la F.C.A.

Les camarades qui peuvent faire circuler utilement des listes de souscription pour l'impression de la F.C.A. sont invités à en demander au trésorier : L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris, 20^e.

Pour les abonnements au Bulletin (1 fr. l'an) et les papillons gommés de la F.C.A. (0 25 le cent, franco), s'adresser également au trésorier : L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris, 20^e.

Pour toute correspondance concernant la Fédération Communiste des Locataires, 186, boulevard Félix-Faure, Aubervilliers, Section d'Aubervilliers, réunion tous les jeudis, à 8 h. 1/2, au siège.

Section de la plaine Saint-Denis, réunion tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, 102, av. de Paris.

On trouvera dans la section des journaux : le Libertaire et les Temps Nouveaux.

Samedi, 14 septembre à 8 h. 1/2 du soir, café bar du chansonnier, 4, rue de Flandre, réunion publique et contradictoire, sujet traité : La justice et les criminels, le droit de punir et celui de tuer. Orateurs : Lavalot et Lanoff. Entrée 0 30 pour couvrir les frais.

Comité intersyndical, 23, rue Cané, Levallois-Perret (Seine), Grande réunion pour Rousset, samedi 14 septembre, à 8 h. 1/2, à la maison Commune, avec le concours de Delaisi et d'autres orateurs.

Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, vendredi 13, à 21 heures, causerie par P. Laisant sur : « Paul Robin, sa vie, son œuvre ».

Emancipanta Stelo. — Mercredi 13, à 21 heures, bar Monnier, réunion du Comité.

Pour le cours gratuit d'ido par correspondance, en 12 leçons, écrire au siège, 5, rue Henri-Chervin, Paris 20^e.

Grande tournée E. Girault. — Le camarade E. Girault, entreprend une grande tournée de conférences qui commencera dans les premiers jours d'octobre. Les camarades, groupes ou organisations ouvrières de Melun, Meulan, Montargis, Orléans, Nevers, Moulins, Montluçon, Angoulême, Barbezieux, Bordeaux, Dax, Bayonne, Biarritz, Pau, Tarbes, Toulouse, Pamiers, Foix, Lavelanet, Quillan, Carcassonne, Lezignan, Béziers, Agde, Gâté, Montpellier, Arles, Salon, Marseille, La Giotte, Toulon, La Seyne, sont priés de se mettre immédiatement en rapport avec lui pour l'organisation des conférences, qui seront gratuites ou payantes. Ecrire à E. Girault, Bezons (S.-et-O.).

Fédération Communiste Anarchiste. — Foyer populaire de Belleville. — Les camarades du Foyer d'insister développer leur bibliothèque prie

les copains ayant l'intention de se séparer de volumes de philosophie sociologie, sciences ou collection de journaux de leur envoyer, 5, rue Henri-Chervin, 5.

Les copains ayant terminés la lecture de leur livre sont priés de le reporter. Necessité. Samedi soir, à 8 h. 1/2, réunion des adhérents proposition importante à faire. Ne pas manquer s. v. p.

Comité Féminin contre la loi Millerand-Berry et les Bagnes militaires. — Meeting vendredi 13 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la maison Commune, 40, rue de Bretagne, où les camarades Ida Templier, Thérèse Taugourdeau, Clémence Jusselin et Despuich prendront la parole sur la loi Millerand-Berry. Secrétaire : Thérèse Taugourdeau ; trésorière : Clémence Jusselin.

Nous avons besoin de pensées, de maximes et même de proverbes, correspondant à nos idées. Les camarades qui en auraient sélectionné parmi les bons auteurs sont priés de nous les adresser. C'est pour faire des pages de la revue de propagande.

AUBERVILLIERS

Jeunesse Communiste de Pantin-Aubervilliers. Causerie par un camarade de la Fédération. Le groupe fait appel à tous les camarades qui s'intéressent à l'action communiste. Salle Lecoq, 48, route d'Aubervilliers, 48.

PANTIN

Tous les camarades à qui Bonafous a promis son concours, sont informés qu'étant gravement malade et à l'hôpital, il lui sera impossible de tenir ses promesses antérieures.

Fédération communiste anarchiste, groupe de St-Denis. — Réunion samedi 14 septembre à 8 h. 1/2 du soir, chez Jules, 82, rue de la République, causerie par Lecoq de la F.C.A.

F. C. D. Groupe Libertaire du 12^e. — Samedi à 8 h. rendez-vous habituel chez Feyhess, 320, rue de Charenton, à côté de la mairie du 12^e, controverse sur l'anarchisme. Invitation cordiale à tous, que les copains anarchistes et autres de bien vouloir prendre note que le samedi 21 septembre à 8 h. dans la grande salle de l'Université Populaire, faubourg Saint-Antoine, 157, le groupe organise une conférence éducative. Le camarade Laisant traitera la Finance Moderne et le C. Delaisi traitera le Parlement et les Financiers. Entrée pour couvrir les frais 0 30.

Foyer anarchiste du XIX^e. — Vendredi 13 septembre 240, boulevard de la Villette, à l'occasion du départ de plusieurs camarades, punch concert en camaraderie.

Groupe 5^e et 13^e. — Réunion du groupe le jeudi 19, salle de la Proletarienne, 76, rue Mouffetard, causerie par le camarade Crochett sur : L'anarchisme, ses tendances et la nécessité de la vie communiste.

Groupe communiste anarchiste de Charleville. — Voilà seulement quelques semaines que notre groupe est constitué que déjà l'on veut nous enlever des embûches tout ce qu'il y a de plus mesquin.

Le dimanche 30 août, comme nous étions au beau milieu de notre réunion la patronne du café est venue nous prévenir que la police venait de lui donner l'ordre que nous ayons à évacuer les lieux dans les 10 minutes et qu'ils allaient revenir pour voir s'ils avaient été délogés.

Une heure surprise, puisque nous restâmes encore une demi-heure nous ne vîmes toujours pas réparaître les frères flics.

Cette histoire nous l'avions prévue à la précédente réunion la patronne du café étant une femme veuve, la police avait toutes ses aises pour jouer à l'impudicité. Mais ce que nous consta-

tons c'est que depuis longtemps les syndicats ainsi que le groupe socialiste (l'Étincelle) trouvent asile au même lieu sans jamais être inquiétés et que les anarchistes ont eu les honneurs de la police dès le début.

Que la police ne s'y trompe pas, des salles de réunion nous en avons plus d'une et nous souhaitons qu'à la prochaine ils viennent s'y prendre non pas à une femme mais aux membres du groupe.

Donc, nous convions les camarades lecteurs du Libertaire, des Temps Nouveaux, de la Guerre Sociale et de la Bataille Syndicaliste à la réunion du dimanche, 14 septembre à 3 heures de l'après-midi, salle Lefèvre, rue Forest, à Charleville.

Ordre du jour : causerie par un camarade sur l'organisation communiste.

Pour le groupe : E. Demoulin, E. Roger.

Petite Correspondance

Un camarade aurait une place à offrir près de lui à une camarade. Pour renseignements, s'adresser au camarade L. R., au journal.

Le camarade Pineau, rue des Ecoles, Nanterre (Seine), demande à correspondre avec des camarades fabriquant de la bonetterie.

Henriette est priée de retourner son adresse à Charles Ducoing, 47, boulevard de Montmorency, à Deuil (S.-et-O.).

Caillat. — Les brochures qui manquent sont épuisées pour l'instant.

Emile Carré, 15, rue d'Orsel, demande à entrer en correspondance avec un copain du Havre. Urgent.

Camille Renelde. — Aller tous les soirs, à 11 heures, au Caveau des Halles.

M. Z. — Lettre pour vous poste restante. Lecoq Louis.

Demall Henri. — Les camarades qui voudraient avoir des renseignements pour la camote, peuvent s'adresser à lui, poste restante, Le Havre, jusqu'au 1^{er} octobre.

René Castanel. — Nous ne connaissons pas cette brochure.

Heyraud prie ses amis de Lyon de lui écrire : Hôtel Victoria Heidelberg, Baden (Allemagne).

SOUSCRIPTIONS

LIBERTAIRE

Briollet, 1 fr. ; X... 1 fr. ; Gimnez, 0 50 ; Barreau, 0 50 ; Lajon, 0 50 ; Barzègue, 0 25 ; E. Vigné, 0 50 ; Verjat, 0 50 ; X... 1 fr. ; Cury, 1 30 ; Le Serré, 5 fr. ; Rimbault, 0 85 ; Bouchard, 0 40 ; L. Marceau, 0 25 ; Tranchard, 0 50 ; Mioche, 1 fr. ; P. T. 0 50 ; Lopez, 0 50 ; Normand, 1 fr. ; Alf. Charles, 0 50 ; Pineau, 1 fr. ; Rois, 1 15 ; Bayet à Aubervilliers, 0 50.

ENTRAÏDE

Barzègue, 0 25 ; Clément, 1 fr. ; L. Marceau, 0 25 ; Abel, 1 fr. ; Pedro Joan, 1 fr. ; Frétille, 1 fr. ; Auguste, 0 75 ; L'Enfant, 0 50 ; Michel, 1 fr. ; Renelde, 0 50 ; Collecte faite à la réunion des Amis du Libertaire, 3 50.

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher) 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition) 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV de chaque volume... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave) 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay) 2 75 3 25
La Société moutarde et l'Anarchie (Grave) 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave) 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet) 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen) 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela) 2 75 3 25
Socialisme et Anarchie (A. Hamon) préface de Naquet... 3 » 3 50
Réformes, révolution (A. Grave) 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave) 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet) 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle) 2 75 3 25
Biribi, roman (Darwin) 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle) 2 » 3 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel) 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Les joyeux de l'exil (Malato) 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus) 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus) 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède) 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine) 3 » 3 50
Les Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante) 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante) 3 75 4 »

L'AFFICHE

Barzègue, 0 25 ; E. Vigné, 0 50 ; Clément, 2 fr. ; Le Serré, 5 fr. ; Cléry, 2 50 ; Barthelémy, 1 fr. ; Trelazé, 8 fr. ; Boite 35, 4 25 ; Collecte Maison Commune du XIV^e, 11 65 ; Collecte à la Gogette, 5 fr. ; Pontania, 0 50 ; Groupe de Nîmes, 3 40 ; Jeunesse syndicaliste de Saint-Cler, 5 fr. ; Liste remise au Libertaire, 10 50.

BIBLIOGRAPHIE

PARMI LES PENSERS ECLOS.

La Philosophie du Bonheur, par C. Hervé. Edition du Foyer National, chez l'auteur, 85, rue Emile-Zola, à Brest (Finistère). — Une brochure : 0 fr. 30 (1912).

Notre camarade C. Hervé, fervent adepte et apologiste des conceptions individualistes de Han Ryner — le prince des conteurs dont la grande presse vient de nous entretenir ces jours derniers et dont la plupart d'entre nous ont si sympathiquement apprécié les œuvres si littéraires et si originales — vient de publier la Philosophie du Bonheur. Cette brochure est surtout intéressante pour les déjà initiés à nos concepts transcendants, à ceux qui anime encore le souffle ardent des révoltes présentes et à venir, à n'avoir confiance qu'en soi.

« Le Salut est en nous », dit-il excellemment.

Mais pour le vulgaire — et c'est le reproche que je lui ferai — cette œuvre est quelque peu incompréhensible, et il souhaite vivement à l'auteur, s'il est amené à lancer une nouvelle édition, de parler la même langue mais avec des mots plus accessibles aux mentalités populaires ; ce sont ainsi de la bonne vulgarisation libérale.

Henri Zisly.

Le camarade qui veut vendre L'Homme et la Terre est prié de faire parvenir l'ouvrage au journal : il est vendu.

**

La Vie Ouvrière, revue syndicaliste bimensuelle, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Sommaire du numéro du 5 septembre 1912 :

La Dissolution des Syndicats d'Instituteurs. — P. Monatte.

Le Congrès de Chambéry. — A. Salabelle.

La Grève des Tisseurs de Lawrence. — A. Argenti.

La quinzaine sociale : Les faits. — Notes et documents : Les prochains Congrès.

Administration et rédaction : 90, quai Jemmapes, 90, Paris (X^e).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

L'imprimeur-gérant :

Charles GANDREY

15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel. La dernière colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du Libertaire (Germinal)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarés d'Amsterdam..... 1 25 1 45
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 0 50 0 60
Rapports au congrès antipatriementaire..... 0 10 0 15
Les déclarations d'Etienne..... 0 10 0 15
Le Communisme et les parassaux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devèze)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 05 0 10
Crosse en l'air (Girault)..... 0 10 0 15
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patriotisme, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Crosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPATRIOTISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lefebvre)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (V. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C. A. Laisant)..... 2 50 2 80
La laque contre l'enfant (S. M. Say)..... 2 » 2 15
Comment nous ferons la révolution par l'ouïe et l'œil..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnet)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammario)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C. E. Guillaumin)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (L. Jarell)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Silmer)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces Darwin (Louis Buchner, trad. de Ch. Lefebvre)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Lefebvre)..... 2 » 2 25
Science et Matière (Louis Buchner)..... 2 » 2 25
L'origine de la vie (Haeckel)..... 2 » 2 50
L'origine de l'Homme (Haeckel)..... 4 » 4 40
Revolutions de l'Homme (Haeckel)..... 4 » 4 40
Le Monisme (Haeckel)..... 1 » 1 10
Descendance de l'Homme (G. Bessède)..... 1 40 1 60
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 2 40 3 »
Métaphysique de la Vie (Haeckel)..... 1 50 1 70
Origines de la Vie (M. Paturel)..... 4 50 5 10
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 3 » 3 40
Histoire de la Création (H. Haeckel)..... 1 00 1 25
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 00 1 25
La Géologie (Guedé)..... 1 00 1 25
La Biologie (Lefebvre)..... 1 00 1 25
La Botanique (J. L. de Lamoignon)..... 1 00 1 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 1 00 1 25
La Physiologie (J. Lamoignon)..... 2 50 3 »
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 » 2 50
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 1 00 1 25
La Psychologie ethnique (Ch. Lefebvre)..... 1 00 1 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steiner..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non plus et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'Art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2^e vol. chaque..... 0 95 1 30
La sœur du burnous (V. d'Octon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola. Les Rouges Macquart 20 volumes à..... 8 50 9 50
Les 4 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50

La grève générale (Aristide Briand) 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 10 0 15
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 10 0 15
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15
La Vie chère..... 0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école anticambrage de caserne et de sacristie (Jarvis)..... 0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une fameuse nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 45 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots, les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, 2 brochures ; Les Blessés : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Goulet)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incompréhensibilité de l'âme) (Libray)..... 0 50 0